

ALEXANDRE POPOVIC
(Paris)

LA LITTÉRATURE OTTOMANE DES MUSULMANS DES PAYS
YOUGOSLAVES: SUR QUELQUES PROBLÈMES DE
MÉTHODOLOGIE

Les recherches entreprises par l'intelligentsia musulmane de Bosnie-Herzégovine sur ce qu'elle considère comme son propre passé culturel, écrit en arabe, turc ou persan, représentent un phénomène extrêmement intéressant.

Ces recherches ont inspiré, comme on le sait, un très grand nombre de publications qui se situent, tout à fait logiquement, à des niveaux très différents, allant du pamphlet politico-religieux jusqu'aux véritables études scientifiques. Un lecteur attentif arrive très rapidement à reconnaître non seulement les motivations profondes des auteurs de ces publications, et leurs limites dans ce domaine, mais aussi les emprunts aux ouvrages des prédécesseurs ou les silences concernant telle ou telle source, voire telle ou telle publication récente, silences qui sont toujours très significatifs. Cependant, ce qui frappe le plus peut-être, ce sont quelques constantes qui caractérisent la quasi-totalité de cette production, et dont les principales seraient à mon avis les suivantes:

a) absence d'une théorisation, et à plus forte raison d'un essai théorique, où l'on chercherait à préciser de façon logique, rigoureuse et rationnelle le choix même des auteurs qui composent cette littérature;

b) absence d'une analyse véritable, et d'une comparaison poussée avec la production correspondante dans la littérature ottomane tout court, et dans l'ensemble de la littérature musulmane;

c) absence totale d'une comparaison quelconque avec les littératures non musulmanes locales et environnantes des mêmes époques;

d) le caractère provisoire de la plus grande partie de ces écrits.

Tout cela n'est évidemment pas le fait du hasard, et les raisons à chacune de ces constantes peuvent être décelées aisément. Disons simplement, pour l'instant, que dans la phase actuelle de nos recherches

dans ce domaine, il n'y a rien d'anormal à ce qu'il en soit ainsi, sans que pour autant cela puisse nous autoriser à rester indéfiniment dans cette phase que l'on pourrait qualifier de préliminaire.

Comme vous venez de l'entendre, j'ai employé à l'instant les termes »nos recherches« et »nous autoriser«. Je m'intéresse effectivement, moi aussi, à cette problématique depuis une bonne vingtaine d'années, et j'ai lu, dépouillé et mis sur fiches toutes les publications parues sur ce sujet en Yougoslavie ou à l'étranger qu'il m'a été donné de voir. J'ai publié également quelques notices et articles qui touchent à ces problèmes, d'autres sont en cours de parution¹. Depuis quelques années, je dirige aussi un séminaire dont les travaux sont axés, en partie, sur cette problématique, à savoir une charge de conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes /IV^e Section: Sciences historiques et philologiques), intitulée »Cultures musulmanes balkaniques«. Ma communication d'aujourd'hui a pour objet de vous présenter, si cela vous intéresse, la façon dont sont menées les recherches à ce séminaire, ainsi que quelques réflexions sur les problèmes qui ont apparus lors de ces travaux.

Mais avant cela, afin qu'il n'y ait pas de malentendus, je tiens à faire deux brèves remarques. La première concerne le titre de ma communication, et la seconde l'esprit dans lequel cette communication a été préparée.

Pour ce qui est du titre que j'emploie et que j'ai déjà employé à plusieurs reprises, il s'agit pour moi, comme cela s'entend en français de la »littérature des musulmans des pays yougoslaves de l'époque ottomane«, sans vouloir donner obligatoirement à ce terme le sens de la »littérature turque ottomane«, comme certains ont tendance à le comprendre à tort.

Quant à de l'esprit dans lequel cette communication a été préparée, il ne s'agit pas du tout pour moi de vouloir imposer à quiconque ni ma vision de ces problèmes délicats, ni ma façon de travailler, ni les résultats éventuels auxquels j'aurais abouti. En un mot,

¹ *La littérature ottomane des musulmans yougoslaves. Essai de bibliographie raisonnée*, dans *Journal Asiatique*, CCLIX/3-4, 1971, p. 309-376; *L'arabe comme langue d'expression littéraire*, dans les *Actes du Premier Congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère* (Malte, 1972), publiés par M. Galley avec la collaboration de D. R. Marshall, Alger, SNED, 1973, p. 251-255; *Le pèlerinage à La Mecque des musulmans des régions yougoslaves*, dans les *Mélanges d'Islamologie* dédiés à la mémoire de Armand Abel par ses collègues, ses élèves et

ses amis, volume II (=Correspondance d'Orient no 13), Bruxelles, s. d. /1975/, p. 335-363; *Sur quelques publications récentes concernant la littérature ottomane des musulmans yougoslaves et ses prolongements*, dans *Bibliotheca Orientalis*, XXXIII/3-4, Leiden, Mei-Juli 1976, p. 154-156; *Le poète Servi Bosnavi a-t-il existé?*, dans *Turcica*, X, 1978, sous presse; *Littérature et nationalisme chez les musulmans de Yougoslavie*, dans les *Actes du VIII^e Congrès de l'Union Européenne des Arabisants et Arabisants*, (Aix-en-Provence, sept. 1976), sous presse.

je suis venu ici tout simplement dans un but de libre échange des idées et des informations concernant quelques sujets communs. Car, si il va sans dire que chacun doit pouvoir travailler comme il l'entend, je tiens à souligner que, pour ma part, les recherches que je mène, dans ce domaine et dans d'autres, ne sont jamais subordonnées à un parti pris quelconque d'ordre national, religieux ou idéologique, mais uniquement à ce que je considère comme la vérité historique et scientifique.

*

Que veut dire pour moi »la littérature ottomane des musulmans des pays yougoslaves«, et dans quelle optique mes recherches sont-elles menées dans ce domaine?

Il n'est pas facile de répondre de façon précise en peu de mots à ces deux questions, qui sont évidemment essentielles, sans entrer dans les détails, étant donné que le cas de chaque auteur faisant partie de cette »littérature«, doit être examiné à part (vu les vicissitudes de sa biographie, de la diffusion ou de la méconnaissance de son oeuvre littéraire, et de l'influence éventuelle que cette oeuvre aurait pu avoir sur les régions qui nous intéressent ici). Cela dit, sans oublier dès le départ un fait extrêmement important, à savoir que cette »littérature« n'a jamais fonctionné comme un tout cohérent mais qu'il s'agit tout simplement d'une manipulation artificielle de notre part, qui consiste à extirper plus ou moins arbitrairement un certain nombre d'auteurs, d'origine locale ou présumés tels, pour les rassembler dans un conglomérat qui a peut-être eu à un moment donné une certaine logique interne (nos travaux dans l'avenir nous le diront), mais que cette logique interne imaginaire ou réelle n'a pratiquement jamais été sentie par l'immense majorité de ces auteurs, qui oeuvraient dans, et se rattachaient à, des cercles, des groupes ou des milieux, agencés d'une toute autre manière, et auxquels notre division actuelle par »nationalités«, était totalement étrangère.

Disons donc très grossièrement, que par le terme de »littérature ottomane des musulmans des pays yougoslaves« j'englobe d'une part les écrits de toutes sortes, en arabe, turc ou persan, dont les auteurs sont des musulmans »d'origine yougoslave« (cette »origine« posant parfois, pour ne pas dire souvent, des problèmes énormes ou tout simplement impossibles à résoudre), d'autre part, la littérature populaire des musulmans de ces régions et celle écrite en langues locales à l'aide des caractères arabes, cyrilliques ou latins. Mes recherches portent uniquement sur les écrits en arabe, turc ou persan.

Pour ce qui est de la seconde question, concernant l'optique dans laquelle je travaille, et la finalité de mes recherches, je dois d'abord préciser ceci :

Les motivations des travaux entrepris dans ce domaine par les uns et par les autres peuvent être, et ont été variées. Je comprends

toutes ces motivations (sans les partager pour autant), et je respecte toutes, comme possibles, si l'on respecte de la même manière mes propres motivations, c'est-à-dire sans parti pris, et en ayant pour critère les critères rationnels et scientifiques habituels, et non pas ceux des sentiments religieux, nationaux ou autres.

L'optique de mes propres recherches dans ce domaine précis est en gros la suivante: ces travaux doivent d'une part contribuer à situer le niveau de la civilisation musulmane des Balkans par rapport aux civilisations autochtones, nous permettant ainsi de saisir sur un exemple concret, quand, où, et pourquoi il y a eu un progrès de celle-ci, ou un recul de celle-là, et de quelle façon ce progrès ou cette décadence (au cas où ils ont réellement existé) se sont manifestés. D'autre part, nous renseigner sur les tendances, les genres, et la portée des unes et des autres, et aussi sur les questions d'un autre type, comme par exemple: par qui et pour qui ces oeuvres ont-elles été écrites? Quelle était leur diffusion? Quel public touchaient-elles? etc.

Il s'agit là évidemment d'un projet vaste et ambitieux, à vrai dire énorme, et qui demande non seulement beaucoup de temps et beaucoup de moyens, mais qui doit être obligatoirement mené par étapes. La première de ces étapes consistant à délimiter le sujet, et à fournir un outil de travail aussi commode et aussi complet que possible, j'ai entrepris la mise sur pied d'un dictionnaire bio-bibliographique de tous les auteurs qui seraient susceptibles d'être pris en considération. C'est vers ce but que sont axées les recherches et les travaux de ce séminaire, ainsi qu'un certain nombre de publications qui en résultent.

Ces travaux s'articulent dans deux directions:

I. Analyse détaillée des sources et des études générales.

Après avoir étudié l'ensemble des études générales (de Safvet beg Bašagić à Hazim Šabanović) nous avons entrepris l'analyse des sources, en essayant de les situer dans l'ensemble de la littérature correspondante, tout en examinant leur valeur pour notre domaine particulier. Chacune de ces analyses a été précédée d'une brève introduction sur l'auteur en question, sur son époque, son milieu, sa formation etc. Pour plus de commodité, l'ensemble des sources a été classé sous les quatre rubriques suivantes: *tezkire*, *autres ouvrages biographiques*, *usuels*, et *catalogues des manuscrits*.

On trouvera dans mes »Rapports sur les cours et les conférences« de l'*Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV^e Section*... (depuis l'année scolaire 1975-76)², la liste des sources et des études

² Cf. EPHE IV^e Section, Sciences Historiques et Philologiques, *Annuaire 1976-1977*. Paris, Sorbone, 1977, p. 465-474.

Les deux *Annales* suivants sont sous presse.

générales examinées jusqu'à présent, ainsi que la bibliographie correspondante. Je vous signalerai un peu plus loin certains problèmes que pose l'utilisation de ces sources pour notre sujet.

II. Recherches sur les oeuvres écrites en arabe, turc ou persan, et leurs auteurs

Afin de constituer le dictionnaire bio-bibliographique dont il a été question, nous avons entrepris, dans le cadre du séminaire, l'examen de tous les renseignements disponibles sur les auteurs, professeurs, savants et hommes de sciences »d'origine yougoslave« (ou présumés tels), ayant écrit en arabe, turc ou persan, du XV^e et du XVI^e siècle, c'est-à-dire morts avant l'an 1600 (quatre-vingts à cent personnes environ). Les personnages postérieurs seront étudiés ultérieurement.

Nous avons pris comme ouvrage de base l'étude posthume de Hazim Šabanović, qui reste, malgré ses nombreuses lacunes et imperfections, l'ouvrage général le plus complet. Dans le premier stade de nos recherches, et pour des raisons de commodité, nous avons adopté l'ordre chronologique, en partageant tous les auteurs (professeurs, savants etc.) en trois groupes: ceux du XV^e siècle (morts avant 1500); ceux du XV^e–XVI^e siècle; et enfin ceux du XVI^e siècle; puis à l'intérieur de chacun de ces groupes nous avons suivi l'ordre alphabétique. Nous avons analysé ainsi, au cours des trois dernières années, la biographie et l'oeuvre d'une quarantaine de personnages. Les notices, plus ou moins longues, sur chacun de ces personnages figurent dans les »Rapports« annuels publiés dans les *Annuaire*s de l'EPHE IV^e Section. Ces notices contiennent (soit *in extenso*, soit en résumé) tous les renseignements connus concernant la biographie du personnage, ainsi qu'une liste complète de ses oeuvres et leur description, la localisation des manuscrits existants, et le rappel des publications éventuelles, avec une bibliographie aussi exhaustive que possible. Tout cela est fait un peu à la manière de l'ouvrage bien connu de Franz Babinger, sur les historiens ottomans.

Il s'est avéré au cours de ces travaux, qu'il s'agissait finalement de trois sortes de personnages:

1. Personnages peu connus, sur lesquels nous disposons d'une documentation restreinte. Dans ce cas-là, la notice correspondante contient l'ensemble de cette documentation.

2. Personnages illustres, sur lesquels on dispose d'une documentation abondante ou dont les oeuvres sont d'une telle ampleur qu'elles nécessitent des études approfondies, voire une monographie. Dans ce cas-là, la notice correspondante contient une brève biographie de

l'auteur, une liste complète de ses oeuvres (avec tous les renseignements les concernant), et une bibliographie développée pouvant guider le futur chercheur éventuel.

3. La catégorie intermédiaire, nécessitant une étude ne dépassant pas la longueur d'un article. Dans ce cas, la notice habituelle sera suivie dans les années à venir d'une publication qui contiendra l'ensemble des renseignements dont nous disposons sur l'auteur en question, ainsi que de l'édition du texte complet (de ce qui a été conservé) de son oeuvre, avec toutes les variantes connues et disponibles.

Nous avons entrepris, avec Madame Jasna Šamić de Sarajevo, la publication d'une série de textes de ce genre³, série faite selon le plan suivant: I. Introduction; II. Etat de la question; III. Sources; IV. Conclusion.

*

Voici enfin quelques détails sur certains problèmes qui ont apparus lors de ces recherches, problèmes qui sont tantôt d'ordre technique, tantôt d'ordre méthodologique:

a) Une des premières difficultés (et que connaissent tous ceux qui s'intéressent à la littérature ottomane tout court) est le fait qu'il est souvent impossible, même dans les grands centres, d'accéder à un certain nombre de sources, soit éditées (comme c'est le cas par exemple pour beaucoup de publications d'Oscar Rescher, ou pour certaines éditions du dix-neuvième siècle) soient inédites, et dont les manuscrits sont éparpillés à travers le monde. Mais il en est ainsi parfois, même avec certaines »études générales«, comme avec les thèses inédites de Mithat Sertoğlu et de Talât Anil par exemple.⁴

b) Il en est de même, avec les *tezkire*-s des poètes ottomans, dont seule une toute petite partie a été éditée jusqu'à présent, et de façon tout à fait insuffisante d'ailleurs (la plupart du temps d'après un seul manuscrit). Cela est d'autant plus gênant quand on sait que les nombreux manuscrits (de la même *tezkire*) disséminés dans les bibliothèques d'Europe et du Proche Orient, contiennent des différences et des variantes notables, comme il nous a été facile de le constater à maintes reprises, en comparant tout simplement les notices sur certains poètes que cite Sadettin Nüzhet Ergun d'après les manuscrits d'Istanbul, avec les manus-

³ Cf. pour l'instant: 'Azmi Dede de Priština, poète du seizième siècle (à paraître dans les Mélanges offerts à Branislav Đurđev par l'Institut Oriental de Sarajevo); Süleyman 'Ayāni de Manastir, poète du XVII^e–XVIII^e s. (à paraître dans les *Materialia Turcica* de Bochum).

⁴ Mithat Sertoğlu, *Bosna ve Hersek müslümanlarının türk edebiyatı tarihindeki mevkii*, thèse inédite, İstanbul, Üniv. Kütüp., el yazmaları, Tez no 47, 1938–39; Talât Anil, *Divan edebiyatında Bosna ve Hersekli şairler 879 (1474)–1321 (1903)*, thèse inédite, İstanbul, Üniv. Kütüp., Tez no 124, 1940–1941.

crits de la Bibliothèque Nationale de Paris, ou avec l'édition de la *tezkire* de 'Āşik Čelebi éditée par G. M. Meredith-Owens⁵.

c) Un autre problème réside dans le fait que dans la plupart de nos études générales on trouve beaucoup trop d'erreurs, d'omissions et de références incomplètes, sans parler du fait que ces études, dans leur immense majorité, concernent uniquement le territoire de Bosnie-Herzégovine, laissant par conséquent de côté la plus grande partie des auteurs de Kosovo, de Serbie et de Macédoine. Disons aussi que cette sélection n'est pas toujours faite de façon rigoureuse, ce qui pose des problèmes d'un autre genre que l'on devine aisément et dont il sera question un peu plus loin.

d) Une autre difficulté, et qui est apparemment insurmontable, provient du fait qu'un certain nombre de notices sur les personnages qui nous intéressent ici, soit dans les *tezkire*-s, soit dans d'autres ouvrages biographiques, sont tellement peu loquaces sur les détails concernant la vie du personnage en question, qu'il nous est absolument impossible de nous en faire une idée quelconque. D'autres notices, parfois assez longues, de ces mêmes sources, contiennent des contradictions flagrantes, des invraisemblances de toutes sortes, et des anachronismes évidents, au point qu'il est tout à fait illusoire de vouloir se prononcer à tout prix.

e) Cela dit, le problème principal reste évidemment celui du choix des auteurs qui font partie de cette construction réelle ou imaginaire que nous appelons tout à fait arbitrairement »la littérature ottomane des musulmans des pays yougoslaves«, et qui n'a, rappelons-le, jamais fonctionné comme un tout cohérent, et de façon distincte, par rapport au reste de la littérature ottomane, et dont les auteurs qui la composent (*maintenant*, grâce à nos recherches et travaux actuels et récents), dans l'immense majorité des cas, ne connaissaient même pas l'existence de la plupart des textes que nous avons réunis depuis. Ces auteurs ne prétendent jamais d'ailleurs, eux-mêmes, à ma connaissance, appartenir à une école, à une tendance ou à une littérature marginale ou régionale. C'est un fait dont, pour une saine vision des choses, il mieux vaut être conscient.

Ce choix des auteurs pose deux sortes de problèmes, ou plutôt trois comme nous le verrons. En effet, comme cela a été démontré de

⁵ S. N. Ergun, *Türk şairleri*, 3 vols., İstanbul, Bozkurt Matbaası, 1936–1945 (fasc. 1–98) 1432 p. *Meşā'ir üş-şu'arā or tezkere of 'Āşik Čelebi*, Edited in facsimile . . . , by G. M. Meredith–Owens, London, Luzac, 1971, 1 vol. gr. in-8°, 91 + 586 p. of facsimile (= E. J. W. Gibb Memorial Series, N. S., 24).

Sur ces questions cf. J. Stewart–Ro-

binson, *The Tezkere genre in Islam*, dans *Journal of Near Eastern Studies*, 23, Chicago, 1964, p. 57–65, et *The Ottoman Biographies of Poets*, dans *JNES*, 24, 1965, p. 57–74.

façon lucide dans un très remarquable article récent de Vančo Boškov⁶, il est souvent difficile, voire impossible de savoir s'il s'agit réellement dans tel ou tel cas d'un auteur d'origine locale, ou d'une toute autre origine ethnique, et on voit mal quel critère rationnellement valable pourrait nous aider dorénavant, à y voir plus clair. Partant de là, le choix d'un certain nombre d'auteurs présents habituellement dans nos listes »d'auteurs locaux« devient hypothétique, voire illusoire.

La seconde série de problèmes concerne les auteurs qui ont quitté le sol natal à un moment indéterminé de leur vie (souvent jeunes, pense-t-on généralement), et qui sont partis »à la recherche de la science« *lī ṭalab al-'ilm*, à Edirne, Istanbul ou ailleurs, sans jamais revenir dans le pays, et dont les travaux littéraires n'ont eu aucune influence sur les régions yougoslaves, vu qu'ils ont été découverts seulement il y a peu de temps par nos illustres prédécesseurs Safvet beg Bašagić, Mehmed Handžić et quelques autres. On voit mal, en effet, quel rôle ils ont pu jouer dans le développement de la culture musulmane locale, et aussi, comment ils ne feraient pas partie de la littérature ottomane tout court.

Cela nous amène évidemment au second volet du même problème, à savoir celui de l'importance jouée dans le développement de la culture musulmane balkanique, par un certain nombre de personnes d'une origine ethnique différente (Turcs, Arabes, Persans ou autres), ayant vécu et travaillé plus ou moins longtemps dans ces régions, en tant que professeurs, juges, ou *šayh*-s des différentes confréries religieuses. Qu'il me soit permis de citer tout simplement deux exemples récents que connaissent bien les savants yougoslaves ici présents, et qui se passent de tout commentaire. Peut-on en effet, éliminer le rôle joué dans le développement de l'orientalisme yougoslave et dans celui des études byzantologiques yougoslaves, par Aleksej Olesnicki et Georgije Ostrogorski, du fait qu'ils ne sont pas »la feuille de notre forêt« (*naše gore list*).

*

Il est temps de conclure. Il est nécessaire, me semble-t-il, de poursuivre nos recherches sur l'oeuvre littéraire de tous les auteurs »d'origine yougoslave« ou présumés tels ayant écrit en arabe, turc ou persan, afin d'essayer de comprendre à travers leur oeuvre (famille par famille, suivant les matières) le développement de la culture musulmane dans ces régions. Ces recherches doivent être menées sans parti pris, et dans une optique rationnelle et scientifique. Mais il est nécessaire également, pour une meilleure compréhension de ces problèmes, d'entreprendre

⁶ *Neka razmišljanja o književnosti na turskom jeziku u Bosni i Hercegovini*, Naučni skup Književnosti Bosne i Hercegovine u svjetlu dosadašnjih istraživanja (Sarajevo

26. i 27. maja 1976), Akademija Nauka i Umjetnosti B. i H., posebna izdanja XXXV, Odjeljenje za književnost i umjetnost, knjiga 5. Sarajevo, 1978. p. 53–64.

sans tarder une série d'études (même si la documentation existante nous paraît maigre et incomplète) sur tous les centres culturels de l'époque ottomane, *medrese-s*, *tekke-s* etc., sur le territoire yougoslave afin d'analyser: la situation scolaire, le programme de l'enseignement, la manière dont se faisait cet enseignement, d'où venaient et qui étaient les professeurs et de quels ouvrages ils se servaient pour leur enseignement, si cet enseignement était uniforme dans toutes les régions, s'il différait et en quoi de celui que dispensaient les *medrese-s* d'Istanbul par exemple, s'il se pliait à un programme tant bien que mal défini, comment se faisait la hiérarchisation entre les »diplômes« obtenus dans les divers établissements, etc.

Aour vous donner un exemple concret, on pourrait relativement facilement, grâce à l'ouvrage de Cahid Baltaci⁷ et aux sources qu'il cite, faire des listes comparatives des carrières professorales d'un certain nombre de personnages (plus ou moins) locaux, et aussi des listes de professeurs ayant enseigné dans les divers établissements sur le territoire yougoslave au XV^e et au XVI^e siècle. Nul doute que des travaux aussi simple et aussi modestes à première vue, rendraient par la suite des services inestimables, et déclencheraient par la même occasion toute une série de remarques qui ne nous viennent pas actuellement à l'esprit.

R é s u m é

LITTERATURE OTTOMANE DES MUSULMANS DES PAYS YOUGOSLAVES: SUR QUELQUES PROBLEMES DE METHODOLOGIE

L'étude de la littérature ottomane* des musulmans des régions yougoslaves pose de nombreuses difficultés, et cela malgré l'existence de plusieurs centaines d'articles, d'une dizaine d'ouvrages généraux et de quelques monographies.

Ainsi par exemple, il règne depuis longtemps une grande confusion, non seulement en ce qui concerne ses limites et sa valeur, mais aussi en ce qui concerne le choix même des auteurs qui la composent.

La communication annoncée contient quelques réflexions sur certains problèmes de méthodologie, et sur les recherches effectuées dans le cadre de ma charge des conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes IV^e Section (Sciences historiques et philologiques) intitulée »Cultures musulmanes balkaniques«.

⁷ Cahid Baltacı, *XV–XVI. asırlarda osmanlı medreseleri; Teşkilât, tarih*. İstanbul, İrfan Matbaası, 1976, 1 vol. in-8°, XXXVIII+715 [+6] p.

français, sans vouloir donner à ce terme le sens de la »littérature turque ottomane«, comme certains ont tendance à le comprendre à tort.

* Il s'agit bien entendu ici de »l'époque ottomane«, comme cela se sous-entend en

R e z i m e

OSMANSKA KNJIŽEVNOST MUSLIMANA IZ JUGOSLAVENSKIH ZEMALJA:
O NEKIM METODOLOŠKIM PROBLEMIMA

Izučavanje osmanske književnosti* muslimana iz jugoslavenske regije ima mnogobrojne poteškoće, i to usprkos postojanju više stotina članaka, desetak značajnih djela i nekoliko monografija.

Tako na primjer, dugo vremena je vladala velika konfuzija, ne samo u onome što se odnosi na njene granice i na njenu vrijednost, nego također i u onome što se odnosi na izbor istih autora koji se obrađuju.

Najavljeni referat sadržava nekoliko refleksija na utvrđene metodološke probleme i na istraživanja obavljena u okviru moje službe predavača u »Ecole Pratique des Hautes Etudes IV^e Section« (istorijske i filološke znanosti) nazvana »Muslimanske balkanske kulture«.

* Govor je ovdje svakako o »osmanskoj epohi«, kako se to podrazumijeva u francuskom, bez želje da se tome terminu

daje smisao »turske osmanske književnosti«, jer postoje tendencije da se to krivo shvati.